CHARLES PÉGUY

SAINTS DE FRANCE

COLLECTION CATHOLIQUE

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Tous droits de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays
Copyright by Librairie Gallimard, 1941.

Extrait de la publication

INTRODUCTION

Ce cinquième petit recueil n'est que la suite naturelle de *La France,* parue quelques semaines avant la guerre. La France, en effet, n'est pas seulement une puissance matérielle, ou une personne géographique, c'est surtout une grande famille où quelques-uns des enfants ont été jugés dignes de la familiarité même de Dieu : les saints. Les dernières pages de *La France* indiquaient l'importance de ce parrainage spirituel, *Saints de France* ne fait que reprendre ce thème et le développer. Plus que jamais, en effet, à l'heure où j'écris ces lignes, c'est dans l'intercession des saints de chez nous pour *notre patrie* que nous devons mettre toute notre *espérance.*

Voici dans quel ordre j'ai cru devoir présenter les pages de mon père qui suivent. Il fallait évidemment commencer par Jeanne d'Arc, à qui il avait voué la fidélité que l'on sait, et que son œuvre cite presque constamment [1]. De Jeanne d'Arc, le lecteur remontera à saint Louis, et de saint Louis à sainte Geneviève. Enfin il parviendra à la plus haute patronne de la France, à Notre Dame, « celle qui est au-dessus de tous ».

Cet ordre chronologique inverse, où chaque saint semble tourné vers ceux qui l'ont précédé

1. J'ai fait de nombreux emprunts à la « première » Jeanne d'Arc, le *drame* de 1897, et aussi à la *fin,* restée longtemps inédite, du *mystère,* œuvres toutes deux encore trop peu connues.

Extrait de la publication

et qui lui ont servi de modèle, jusqu'à ce qu'enfin tous trouvent leur modèle commun en Jésus-Christ et en Notre Dame avait surtout pour moi, et aura pour le lecteur, l'avantage de suivre, à très peu de chose près, l'ordre chronologique réel des œuvres de mon père, ce qui est toujours une grande facilité pour la compréhension. D'autre part, le mélange de la prose et du vers (et il vaudrait sans doute mieux dire de la pensée analytique et de la pensée synthétique), se fait, cette fois, ainsi : le vers commence et termine le petit volume; la prose est au milieu, et soutient, pour ainsi dire, du dedans.

Grenoble, le 4 mai 1940.

PIERRE PÉGUY.

N. B. — Dans les références aux *Cahiers*, XIV, 9, par exemple, signifie toujours neuvième cahier de la quatorzième série.

Extrait de la publication

JEANNE D'ARC

La charité de Jeanne d'Arc [1].

HAUVIETTE

— Ecoute, Jeannette : Je sais pourquoi tu veux voir madame Gervaise.

JEANNETTE

— Personne encore ne l'a deviné, ni maman, ni ma grande sœur, ni notre amie Mengette.

HAUVIETTE

— Je le sais, moi, pourquoi tu veux la voir, cette madame Gervaise.

JEANNETTE

— Alors, Hauviette, c'est que tu es bien malheureuse.

HAUVIETTE

— Tu veux voir madame Gervaise parce que tu as de la tristesse dans l'âme. On s'imagine ici, dans la paroisse, que tu es heureuse de ta vie

1. Ce texte, comme tous ceux qui suivent jusqu'à la page 30 appartient au *drame* de Jeanne d'Arc, 1897. C'est à dessein que nous mettons ici en titre le mot de charité : pour rappeler que ce point de départ du *drame* est aussi le point de départ de tout le *mystère de la charité de Jeanne d'Arc* (cf : p. 30).

Extrait de la publication

parce que tu fais la charité, parce que tu soignes les malades et que tu consoles ceux qui sont affligés. Mais moi je sais que tu es malheureuse.

JEANNETTE

— Tu le sais parce que tu es mon amie, Hauviette : il est vrai que mon âme est dans la tristesse. Tout à l'heure encore j'ai vu passer deux enfants qui descendaient tout seuls par le sentier là-bas; le plus grand traînait l'autre; ils criaient : « J'ai faim, j'ai faim, j'ai faim... » Je les entendais d'ici. Je leur ai donné mon manger. Ils ont sauté dessus comme des bêtes; et leur joie m'a fait mal parce que tout d'un coup malgré moi j'ai pensé à tous les autres affamés qui ne mangent pas; j'ai pensé à tous les malheureux qui ne sont pas consolés; j'ai pensé à ceux-là qui ne veulent pas qu'on les console; et j'ai senti que j'allais pleurer; alors j'ai tourné la tête, parce que je ne voulais pas leur faire de la peine, à ces deux-là, du moins.

Un silence bref.

Je leur ai donné mon pain : la belle avance ! Ils auront faim ce soir ! ils auront faim demain.

Un silence.

Leur père a été tué par les Bourguignons; leur mère a été... tuée aussi par les soldats. Tous les deux ils ont échappé ils ne savent pas comment. C'est le plus vieux qui m'a dit tout ça, quand il a eu fini de manger.

Un silence bref.

Les voilà repartis sur la route affameuse. Qu'importent nos efforts d'un jour ? qu'importent nos charités ? Je ne peux pourtant pas faire manger aux passants tout le pain de mon père. Et même alors, est-ce que ça paraîtrait ? dans la masse des affamés. Pour un blessé que nous soignons par hasard, pour un enfant à qui nous donnons à manger, la guerre infatigable en fait par centaines, elle. et tous les jours, des blessés,

Extrait de la publication

des malades et des abandonnés. Tous nos efforts sont vains; nos charités sont vaines. La guerre est la plus forte à faire la souffrance. Ah ! maudite soit-elle ! et maudits ceux qui l'ont apportée sur la terre de France !

Un silence.

Elle se remet à filer.

Et puis ! qu'est-ce que ça lui fait ? mes malédictions. Je pourrais passer ma vie entière à la maudire, du matin au soir, et les villes n'en seront pas moins efforcées, et les hommes d'armes n'en feront pas moins chevaucher leurs chevaux dans les blés vénérables.

Un silence.

J'aurais mieux fait de filer tranquille. Tant qu'il n'y aura pas eu quelqu'un pour tuer la guerre, nous serons comme les enfants qui s'amusent en bas, dans les prés, à faire des digues avec de la terre. La Meuse finit toujours par passer par dessus [1].

La délivrance du Mont-Saint-Michel.

HAUVIETTE

— Jeannette, ils sont sauvés !

JEANNETTE

— Ceux de monsieur saint Michel ?

HAUVIETTE

— Ils sont sauvés ! ils sont sauvés ! Ils sont sauvés depuis trois semaines.

JEANNETTE

— O mon Dieu! vous m'avez exaucée!

---

1. *Jeanne d'Arc, drame,* début. Réédité, O. C., t. XV.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

COLLECTION CATHOLIQUE

Extrait du Catalogue

GEORGES BERNANOS
Saint Dominique.

R.-L. BRUCKBERGER
Rejoindre Dieu.

CHÉRY
Poèmes de Noël.

JACQUES CHRISTOPHE
Sainte Hildegarde.

PAUL CLAUDEL
Toi, qui es-tu ?
Ecoute, ma fille.

ALPHONSE DAVID. — Le rosaire de Sainte Thérèse de Lisieux.

ANDRÉ DAVID. — La retraite aux hommes chez les Dominicains.

OMER ENGLEBERT
La vie de saint Martin.

MARTHE DE FELS
Monsieur Vincent.

HENRI GHÉON
Le pauvre sous l'escalier.

R. P. GILLET
Sa Sainteté Pie XII.

EVE LAVALLIÈRE
Ma conversion.

FRANÇOIS MAURIAC
Lacordaire et nous.

RENÉ FERNANDAT
Les signets du missel.
Poésie sacerdotale.

PIERRE MORNAND
Légendes chrétiennes.

CHARLES PÉGUY
Souvenirs.
Saints de France.
Prières.
Pensées.
La France.
Notre Dame.
Notre Seigneur.
Les enfants.

ALFRED PEREIRE. — La vie de Pie XI.

JEAN RACINE. — Poésies sacrées.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE. — Le sang, la croix, la vérité.

SAINT THOMAS D'AQUIN. — Pages choisies.

SERTILLANGES. — Athées, mes frères.
Mystiques catholiques méditerranéens.

130 fr. B. C. + T L

Extrait de la publication